Concerts Rameau : Procopio / Kossenko. Les 6 et 25 août 2014.



Rameau : Procopio / Kossenko. Les 6 et 25 août 2014. Deux ramistes de la nouvelle génération, Bruno Procopio et Alexis Kossenko célèbrent le génie de Jean-Philippe Rameau pour l'année des 250 ans de sa disparition en 1764. Le premier, claveciniste et chef d'orchestre, a enregistré et publié chez Paraty deux disques particulièrement remarqués : un cycle d'extraits des ouvertures et ballets des opéras avec l'orchestre Simon Bolivar sur instruments modernes (album intitulé » Rameau in Caracas «), puis une nouvelle lecture des Pièces pour clavecin en concerts. Le second, flûtiste, a édité chez Erato un récital instrumental et lyrique dédié au Rameau amoureux avec la soprano Sabine Devielhe et son ensemble Les Ambassadeurs. Les deux musiciens ont tous les deux étudié au Conservatoire Supérieur de Paris (CNSMDP).

Bruno Procopio / Alexis Kossenko

Rameau new generation



CPE Bach 2014. Parallèlement les deux interprètes s'engagent également pour rétablir le génie d'un autre compositeur baroque, Carl Philipp Emanuel Bach dont 2014 marque le tricentenaire. Par son œuvre, son style et son activité musicale en particulier à Hambourg, Carl Philipp montre qu'il ne doit pas sa célébrité uniquement pour être le fils de Bach dont il a œuvré à rééditer les œuvres et édité le catalogue : c'est un auteur majeur de l'époque classique, illustre représentant de l'esthétique Empfindsamkeit.
En 2014, **Alexis Kossenko** s'apprête à publier d'ici l'hiver 2014, un nouveau disque dédié aux Trios et aux Concertos (Alpha 821). De son côté, **Bruno Procopio** vient d'enregistrer au clavecin, les fameuses Sonates Württembeg, considérées comme l'un des plus importants recueils de Sonates pour clavier de la première moitié du XVIIIème siècle. L'album devrait sortir également dans le dernier trimestre de cette année (également pour le label Paraty, distribué par Harmonia Mundi). Le claveciniste connaît d'autant mieux le style et l'écriture de CPE Bach qu'il a enregistré avec le même Orchestre Simon Bolivar (et pour cette session, première pour la phalange vénézuélienne) sur instrument d'époque, plusieurs Sinfonie du compositeur baroque.

agenda

En août 2014, avant la sortie de leur albums CPE Bach, les deux ramistes reconnus abordent l'intégrale des Pièces pour clavecin en concert de Jean-Philippe Rameau, les 6 août au **festival Musique et nature en Bauges**, puis 25 août au **festival Berlioz de la Côte Saint-André.**

Rameau : Pièces pour clavecin en concert
Bruno Procopio, clavecin
Alexis Kossenko, flûte
Patrick Bismuth, violon
Romina Lischka, viole de gambe

VOIR Bruno Procopio jouer les Pièces pour clavecin en concerts

Mercredi 6 août 2014, 21h (Eglise de Pugny-Chatenod)
Lundi 25 août 2014, 17h (Couvent des Carmes, Beauvoir en Royans)

Premier concert : La Coulicam – La Livri – Le Vézinet
Deuxième Concert : La Laborde – La Boucon – L'Agaçante – Premier Menuet et Deuxième Menuet
Troisième Concert : La Poplinière – La Timide – Premier tambourin et Deuxième tambourin en rondeau
Quatrième Concert : La Pantomime – L'indiscrète – La Rameau
Cinquième concert : Fugue La Forqueray – La Cupis – La Marais

L’art de la conversation en musique



Les Pièces pour clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau. Au début de sa carrière et bien avant les premiers accomplissements lyriques, Rameau a publié trois livres de pièces de clavecin entre 1706 et 1728, puis sont venues les Pièces de clavecin en concerts… C’est son seul cycle de musique de chambre et le plus inventif de son temps.
Rameau explique dans la préface (intitulée « Avis aux concertants »), qu’ayant constaté le succès immédiat de la forme mêlant clavecin et violon, il a souhaité écrire pour cette combinaison particulièrement concertante, riche en possibilités de dialogues, telle une véritable conversation en musique : « Le quatuor y règne le plus souvent, écrit-il. Il faut non seulement que les trois instruments se confondent entre eux, mais encore que les concertants s’entendent les uns les autres, et que surtout le violon et la viole se prêtent au

clavecin, en distinguant ce qui n'est qu'accompagnement, de ce qui fait partie du sujet. C'est en saisissant bien l'esprit de chaque pièce, que le tout s'observe à propos. » Chaque instrumentiste doit donc maîtriser qualité d'écoute et virtuosité caractérisée.
Jamais relégué au second plan tel un instrument d'accompagnement, le clavecin a souvent un rôle concertant, mais il peut être à l'unisson avec les dessus ou leur servir d'accompagnateur coloré. « Cinq de ces pièces ont d'ailleurs été adaptées par lui-même pour clavecin seul. Lors de notre enregistrement, nous nous sommes donc interrogé sur la position du clavecin à côté des deux dessus. Comment respecter son rôle concertant ? Nous avons donc choisi de le mettre au centre de l'enregistrement, car la difficulté a été pour nous de situer les instruments les uns par rapport aux autres » ajoute Bruno Procopio.

Le cas des Pièces pour clavecin en concerts de Rameau reflète idéalement le goût des Lumières en France au XVIIIème : c'est l'emblème d'un art de vivre copié comme modèle dans toute l'Europe. A Rameau revient le prodige d'offrir au temps de Voltaire et des Rois éclairés (Louis XV et La Pompadour, Frédéric II de Prusse, L'impératrice Catherine…) l'expression musicale d'un raffinement inédit où les instruments évoque le jeu et les enjeux de la conversation telle qu'elle a été élaborée au moment où toute l'Europe cultivée parlait français.
« Les Pièces de clavecin en concerts constituent une sorte de maillon entre les sonates en trio italiennes ou les trios polyphoniques de Bach, comme la sonate en trio qui clôt L'Offrande musicale, et les sonates pour clavier – clavecin ou piano-forte – avec accompagnement de violon obligé ou ad libitum qui se développèrent considérablement à la fin du XVIIIe siècle, en France notamment. Dans ce genre de compositions où le clavier se taillait la part du lion, l'instrument à cordes se bornait à doubler la mélodie ou à ponctuer les basses. Animé par son expérience de musicien de

théâtre, Rameau s’émancipe du cadre forgé par les Italiens et par ses prédécesseurs français et raffine sur les détails. Il compose de véritables trios, car chaque « Concert » est un trio presque symphonique où le clavecin, affranchi de toute fonction polyphonique, devient un instrument soliste à part entière à côté de ses deux partenaires qui lui apportent un lumineux complément de richesse sonore « , complète Bruno Procopio à propos des Pièces pour clavecin en concerts. Contribution réalisée pour la sortie de son disque Rameau (d’après les propos recueillis par Adélaïde de Place).

discographie : 3 cd incontournables

Lire notre critique du cd Rameau : Pièces pour clavecin en concerts par Bruno Procopio

Lire notre critique du cd Rameau : ouvertures et ballets des opéras de Rameau par Bruno Procopio avec l’orchestre Simon Bolivar du Venezuela

Lire notre critique du cd Rameau : le grand théâtre de l’amour par Les Ambassadeurs, Sabine Devielhe et Alexis Kossenko

---

Marco Guidarini dirige Les

Vêpres Siciliennes de Verdi à l'Opéra de Nice



Actualité du chef Marco Guidarini (octobre 2014)… **Marco Guidarini** fait partie des chefs charismatiques que sa grande culture, sa sensibilité et sa finesse rendent incontournable pour certains répertoires en particulier l'opéra italien (mais pas que), la forme concertante, tout ce qui exige subtilité, tension, dramatisme. Toronto, Glasgow, hier Nice (ex directeur du Philharmonique en ses heures glorieuses…), le chef touche autant par ses qualités humaines que sa faculté à porter et conduire à un orchestre jusque dans ses ultimes retranchements. Le mois d'octobre 2014 est pour le maestro italien, un mois d'intense activité : il ouvre la nouvelle saison 2014-2015 de **l'Opéra de Nice** avec les très attendues **Vêpres Siciliennes de Giuseppe Verdi** (en version de concert): un opéra peu joué, mais ambitieux, nécessitant tout ce que le chef aime et qu'il maîtrise à merveille, un orchestre voluptueux et épique, un chœur acteur et très présent et bien sûr une brochette de solistes, vrais tempéraments expressifs… **Première le 3 octobre 2014.**

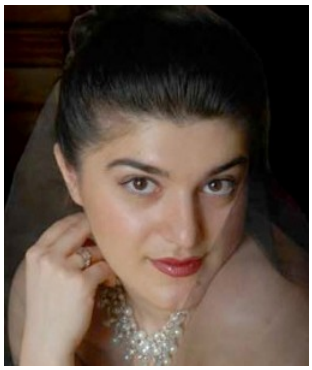
Marco Guidarini : chef charismatique de Nice à La Garenne

Puis à la fin du mois, les 30 et 31 octobre, Marco Guidarini présente la déjà **4ème édition du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini qu'il a créé avec Youra Nymoff-Simonetti.** Un duo particulièrement convaincant et dynamique qui offre enfin en France et pour le monde, une compétition digne de son enjeu : repérer et distinguer les grandes voix bel cantistes de demain. Dès sa première édition, le Concours Vincenzo Bellini couronnait (avant le concours Operalia de Placido Domingo), la juvénile et ardente soprano sud-africaine **Pretty Yende** (la jeune cantatrice chante à présent à La Scala de Milan et au Met de New York) ; puis se fut l'an dernier, en 2013, **la soprano Anna Kassian**, éblouissante révélation grâce à son jeu engagé et vibrant d'Imogène du Pirate. Chanter Bellini signifie savoir jouer, colorer, nuancer, exprimer avec son cœur plutôt qu'avec ses poumons. Est ce un hasard si **Anna Kassian lauréate du Premier Prix 2013** chante le rôle d'Hélène à l'Opéra de Nice dans Les Vêpres Siciliennes justement en octobre prochain : une prise de rôle attendu qui promet le meilleur et qui prouve pour tous les candidats futurs du Concours Bellini, qu'à l'issue de la compétition, la distinction étant unanimement célébrée et reconnue, des engagements en découlent concrètement. Pour Marco Guidarini qui veille à la relève lyrique, nul doute que le parcours d'Anna Kassian, comme les débuts flamboyants de Pretty Yende, est l'objet d'une grande fierté. La prochaine moisson de jeunes tempéraments concourant pour le Prix Bellini 2014 devrait selon les dernières rumeurs, susciter encore bien des surprises, toutes aussi heureuses et spectaculaires. Rendez vous donc à **Nice, les 3 et 5 octobre**, puis à La Garenne Colombes, pour la demi finale et la Finale du **Concours**

Bellini, les 30 et 31 octobre 2014.

Agenda de Marco Guidarini

Verdi : Les Vêpres Siciliennes à l'Opéra de Nice
Les 3 et 5 octobre 2014, 20h et 15h



Grand opéra en cinq actes, écrit par Verdi sur un livret en français d'Eugène Scribe et Charles Duveyrier, Les Vêpres siciliennes sont une commande de l'Opéra de Paris, pour l'Exposition Universelle de 1855. En fait, Scribe a repris le livret du Duc d'Albe, écrit à l'origine pour un opéra de Donizetti, dont il a transposé l'action des Flandres en Sicile, au XIIIe siècle, lors de la révolte des patriotes insulaires, conduits par Giovanni da Procida, contre les troupes françaises occupantes de Charles d'Anjou. Après de nombreux avatars, dont la fugue de la diva Sophie Cruvelli, la création peut finalement avoir lieu, le 13 juin 1855, en présence de Napoléon III et de l'impératrice Eugénie. L'ouvrage est accueilli avec enthousiasme par un public où se trouvent de nombreux italiens. *Souvent jouée en concert, l'ouverture est une des plus imposantes du musicien et l'air patriotique de Procida au deuxième acte, est un clin d'oeil au Risorgimento, dont Verdi est le musicien depuis Nabucco.*

Grand opéra en 5 actes
Livret d'Eugène Scribe et Charles Duveyrier
Création à l'Académie Impériale de musique,
Paris, le 13 juin 1855
Version de concert en langue française

[durée 3h10 env.]

Direction musicale : Marco Guidarini
Hélène : Anna Kasyan
Ninetta : Sophie Fournier
Henri : Marcello Giordani
Guy de Montfort: Davide Damiani
Jean Procida : Kihwan Sim
Thibault : Frédéric Diquero
Danieli : Gianluca Bocchino
Mainfroid : Aurelio Gabaldon
Robert: Bernard Imbert
Le Sire de Béthune : Ziyan Atfeh
Le Comte de Vaudemont : Daniel Golossov

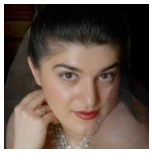
Orchestre Philharmonique de Nice
Choeur de l'Opéra de Nice



Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini 2014 (4ème édition)
Nouveau Théâtre de la Garenne Colombes
Les 30 et 31 octobre 2014, 20h
Toutes les infos sur le site du Concours Vincenzo Bellini 2014

Les amateurs pourront aussi assister au récital d'Anna Kassian au Théâtre de La Garenne Colombes, le 17 octobre 2014, 20h.

Théâtre de La Garenne
22, avenue de Verdun-1916
92250 La Garenne-Colombes
Tél. : 01 72 42 45 74 et 01 42 42 30 19 (DEJCS)



VIDEO : visionner notre vidéo exclusive ANNA KASSIAN chante Imogène du Pirate de Bellini (l'air lui a permis de décrocher le Grand Prix du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini)

En mars 2015, Marco Guidarini dirigera une nouvelle production du Voyage à Reims de Rossini avec les classes de chant et les ressources du CNSPD Paris (orchestre du Conservatoire)… Philharmonie de Paris, vendredi 13 mars 2015, 19h30. Dramma giocoso en un acte, composé pour le Sacre de Charles X en 1825. Inspiré du roman Corine de Madame de Staël, Le Voyage à Reims se déroule dans l'auberge du Lys où se retrouvent comtes, marquis et barons, tous impatients d'assister au Sacre du Roi. C'est compter sans de nombreux avatars et imprévus.



WEDO West Eastern Diwan Orchestra : concerts de l’été 2014



West-Eastern Diwan Orchestra. Tournée 2014 : 3>24 août 2014. C’est l’orchestre modèle composé d’instrumentistes israéliens et arabes à l’invitation de son créateur, le chef humaniste engagé Daniel Barenboim. Un symbole fort en ces temps de guerre radicale qui fait tant d’innocentes victimes entre les deux armées, entre Israel et la Palestine. Evidemment la prochaine tournée de cet orchestre de la réconciliation est à suivre, d’autant que ses dates sont toujours fragiles en raison même du profil de ses musiciens et de la rareté des pays aptes à les accueillir. Apprendre à connaître l’autre, travailler et ressentir ensemble… quoi de mieux pour

reconstruire l'avenir ? Cette année, le WEDO réalise **une résidence au Téâtre Colon de Buenos Aires (Argentine, du 3 au 13 août)** avant de rejoindre l'Europe à **Salzbourg, Berlin, Londres, Lucerne…** Outre le message philosophique, fraternel, humaniste d'un orchestre pour la paix unique au monde, les mélomanes pourront goûter cette année lors de la tournée du WEDO 2014, des extraits de Tristan et Yseult de Wagner, les concertos pour piano de Beethoven (avec Martha Argerich, argentine comme Daniel Barenboim) et de Mozart, sans omettre Stravinsky (L'Histoire du soldat), et les français : Saint-Saëns, Debussy (Prélude à l'après midi d'un faune) et Maurice Ravel. Deux créations contemporaines sont également au programme de la tournée de l'été 2014. **Plus d'infos sur le site du WEDO (West-Eastern Diwan Orchestra). Daniel Barenboim, direction.**

Tournée du West-Eastern Diwan Orchestra 2014

Argentine, Buenos Aires, Théâtre Colon
3 août, concert d'ouverture
Beethoven : Concerto pour piano n°1 (Martha Argerich, piano)
Maurice Ravel : Rapsodie espagnole, Boléro

4, 6, 10, 12 août
Wagner : Tristan und Isolde
Prélude, Acte II, Lieberstod (version de concert)
Tristan: Peter Seiffert
Isolde: Waltraud Meier
Brangäne: Ekaterina Gubanova
Marke: René Pape

9 août
Stravinsky : L’histoire du soldat
Camille Saint-Saëns : Le carnaval des animaux
Daniel Barenboim, Martha Argerich, Les Luthiers

11, 13 août
Théâtre Colon, Mozarteum
Mozart : ouverture des Noces de Figaro
Kareem Roustom : Ramal (création mondiale)
Ravel : Rapsodie espagnole, Boléro

17 août
Festival de Lucerne
Kareem Roustom : Ramal (création mondiale)
Ayal Adler : Resonating Sounds (création européenne)
Wagner : Acte II de Tristan und Isolde

18 août
Festival de Lucerne
Mozart : Concert pour piano n°27. Daniel Barenboim, piano
Ravel : Rhapsodie espagnole, Boléro
Programme repris à Berlin, Waldbühnenkonzert 2014, le 24 août

20 août
Londres, BBC Proms
Mozart : ouverture des Noces de Figaro
Kareem Roustom : Ramal (création mondiale)
Ayal Adler : Resonating Sounds (création européenne)
Ravel : Rapsodie espagnole, Boléro
concert retransmis sur BBC Radio 3

21 août
Festival de Salzbourg, Grosse festspielhaus
Kareem Roustom : Ramal (création mondiale)
Ayal Adler : Resonating Sounds (création européenne)
Ravel : Rapsodie espagnole, Boléro

4 avril 2015
Berlin, Philhamronie de Berlin
Staatsoper Berlin Festtage
Debussy : Prélude à l’après-midi d’un faune
Boulez : Dérive II
Berlioz : Symphonie Fantastique

Cavalli : Elena, 1659

Cavalli:Elena. Sablé, le 27 août. Angers Nantes Opéra : 2>16 novembre 2014. Renaissance de Cavalli. A propos de l'opéra Elena (1659). Peu à peu **Francesco Cavalli** reprend la place qui lui est propre, la première parmi les plus grands compositeurs d'opéras italiens au XVIIè, après la mort de son maître Claudio Monteverdi en 1643. De fait, la notoriété du musicien est assez importante alors pour qu'en 1660, Mazarin lui demande de composer un nouvel opéra (Ercole Amante, Hercule Amant) pour célébrer les noces du jeune Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse.


F. Caletti, detto il Cavalli

Auparavant, Cavalli mène une carrière exceptionnellement féconde en Italie, en particulier à Venise où il écrit près de 10 ouvrages lyriques avec le librettiste Giovanni Faustini. A leur actif, **La Calisto** se distingue nettement comme un chef d'oeuvre absolu, associant comique bouffon, sentimental languissant, tragédie et comédie. Cette liberté de ton, cette richesse des registres poétiques restent emblématiques de l'opéra vénitien baroque. D'autant plus envoûtant que depuis 1637, Venise a inauguré le premier opéra publique où le tout venant peut assister à une représentation (jusque là réservée aux célébrations dynastiques et princières dans le cénacle privé des rois et des têtes couronnées), s'il s'acquitte d'un billet d'entrée.



Peintre actif dans la première moitié du XVIIème, Bernardo Strozzi marque la permanence de l'école vénitienne de peinture après l'âge d'or des Titien, Véronèse, Tintoret. Mort en 1644, il est contemporain de Monteverdi dont il a laissé un somptueux portrait. Sa joueuse de viole, aux seins nus, rappelle la figure de la cantatrice créatrice du rôle d'Elena de Cavalli en 1659, elle aussi fine musicienne et courtisane…
La fille de Strozzi, Barbara, exceptionnelle musicienne et compositrice fut par ailleurs élève de Francesco Cavalli à Venise…

Quand Faustini meurt en 1651, il laisse nombre de noyaux littéraires, prêts à être développés et mis en musique. **Parmi eux, le livret d'Elena** que complète et réécrit Nicolo Minato en 1659. Cavalli compose très vite ensuite la partition : la création au San Cassiano de Venise, le 26 décembre 1659 ne suscite pas le succès escompté. La Marciana de Venise possède

une copie commandée à la fin de sa vie par Cavalli, à partir de la partition de la création en 1659 (probablement transcrite par l'épouse de Cavalli). Le livret quant à lui existe toujours, car comme c'est l'usage alors, il a été pour la création de l'ouvrage édité pour être distribué pendant la représentation. Autour du rapt d'Hélène par Thésée, des avances finalement victorieuses de Ménélas (déguisée en Amazone pour l'approcher) auprès d'Hélène, le livret multiplie les quiproquos, affectionne les intrigues secondaires grâce aux nombreux personnages de second plan, lesquels revêtent une présence douée de profondeur et de justesse, souvent frappé par le bon sens (Irus), d'ambition sincère (Arginda, la confidente et suivante d'Hélène qui aurait tant aimée être enlevée, preuve qu'un homme la convoitait…), ou tragiques et languissants tels Hippolyte (la fiancée abandonnée par Thésée) ou Ménesthée, le soupirant malheureux d'Hélène… auxquels Cavalli dédie de superbes lamenti.

Un opéra cavallien ressuscité : Elena, 1659

Nouvelle texture instrumentale



L’écriture de Cavalli évolue à la fin des années 1650 : plus riche harmoniquement, formellement flamboyante (cumulant solos, duos, trios, quatuors et même sextuor à la fin de l’ouvrage ! ; avec d’innombrables intermèdes musicaux d’un nouveau lustre instrumental : sinfonie, ritornelli…) : on pensait Cavalli abonné jusque là à une écriture ascétique, intimiste, épurée (jusqu’à Ercole amante où bénéficiant de moyens plus importants, son écriture se déploie avec richesse et raffinement, réussissant en particulier une écriture à 5 et 6 voix instrumentales et des chœurs à 6 voix !) ; ici, dans Elena, le vénitien sait renouveler son style en particulier dans les airs accompagnés par 2 voire 3 instruments … une telle sensibilité instrumentale qui étoffe la texture musicale devance l’école Napolitaine. D’autant que la partition diversifie rythmes et climats, majoritairement comique, il s’y détache par exemple des cellules de bergamasque, danse populaire d’essence comique et délirante.

Elena, scandaleuse courtisane…



Contrairement à La Calisto par exemple, Elena favorise l'éclat des voix aiguës (Ménélas est chanté par un castrat – Giovanni Cappello, ce qui renforce l'impact du personnage quand travesti en Amazone il devient Elisa… dans ses duos avec la soprano Elena, c'est lui qui avait la partie la plus aiguë. Proche de la tessiture de Nerone dans Le Couronnement de Poppée de Monteverdi, Menelas confirme cette coloration vocale : il monte même plus haut encore que Nerone. Elena avant les opéras napolitains témoigne de l'engouement irrépressible pour les castrats. Dans le rôle-titre, l'impresario et le directeur du théâtre n'ont pas hésité à choisir un soprano grave Lucietta Gamba, autrement plus célèbre comme… courtisane scandaleuse. un parfum d'érotisme pimenté agrémentait ainsi la création de 1659 : une prostituée magnifique dans le rôle de la plus belle femme du monde : quoi de plus cohérent pour les vénitiens du XVIIè ? Et pour corser le tout, le désir impérieux règne sur les coeurs sans partage : tous les caractères sont animés, portés par le sentiment impérieux de l'ivresse et de l'abandon. Même Ménélas fardé en femme (Elisa) suscite le désir de deux hommes : Pirithöus et le roi Tyndare. L'illusion, le travestissement croîssent d'autant mieux dans le ville du carnaval et des masques. Avec ce parfum homosexuel propre à Venise : Ménélas efféminé suscite les convoitises, comme dans La Calisto, Jupiter excité se change en Diane pour séduire la nymphe Calisto, le véritable objet de son désir…

Dramma per musica, Elena demeure surtout un opéra théâtral où le jeu des comédiens et des acteurs sert le texte et les situations dramatiques avant les voix et le chant des instruments. Prima le parole dopo la musica… D'abord le texte ensuite la musique. Le regard sans illusion par contre sur le cœur humain et ses contradictions, l'organisation du drame

autour de l'inconstance des sentiments, la cruauté de l'amour, l'ivresse ensorcelante du désir qui dilue l'identité profonde des êtres composent l'un des théâtres lyriques les plus violents, les plus érotiques (dans le sillon du Couronnement de Poppée de Monteverdi), les plus cyniquement drôles (où fait frappant les seconds rôles expriment une profondeur insoupçonnée). La résurrection d'Elena de Cavalli est l'un des faits marquants de la recherche musicologique dédiée au baroque depuis ces 10 dernières années.

Illustrations : *Au XVIIème siècle, Venise prend le leadership artistique et culturel en Italie. Après avoir marqué le XVIème par une école de peinture inégalée (Tintoret, Titien, Véronèse)… , la Cité invente le divertissement musical baroque : l'opéra, superbement illustré par Monteverdi puis Cavalli… Au XVIIème, soit à l'époque de Cavalli, Bernardo Strozzi et Domenico Feti règnent indiscutablement sur la peinture vénitienne… Illustration : Domenico Feti : La Melancolia, la Mélancolie.*

agenda, dvd



Elena sort de l'oubli. Une nouvelle production a été présenté à Aix en juillet 2013, elle vient de paraître en dvd (lire notre **critique complète d'ELENA de Cavalli, 2 dvd Ricercar**). Le spectacle tourne encore à l'été 2014 : il tient l'affiche du prochain festival de Sablé dans la Sarthe, ne manquez mercredi 27 août 2014, la reprise de la production d'Elena par Alarcon, dans le cadre du festival baroque de Sablé (L'Entracte, Sablé sur Sarthe à 20h30). La production fait ensuite escale à Angers Nantes Opéra, pour 6 dates, du 2 au 16 novembre 2014 (Monica Pustilnik, direction). Après Angers Nantes Opéra, Elena de Cavalli fait l'affiche de l'Opéra de Rennes, les 23,25 et 27

novembre 2014 (Leonardo Garcia Alarcon, direction)

Dans les jardins de William Christie : à Thiré en Vendée



Thiré (Vendée). Dans les jardins de William Christie, 23<30 août 2014. Raffinement musical et écrin de verdure : le bocage vendéen n'a jamais mieux enchanter… A Thiré (Vendée), William Christie réconcilie musique baroque et nature en une Arcadie recomposée dont les délices et les surprises font le plus fascinant des festivals de l'été. La 3ème édition des Rencontres Musicales en Vendée a lieu la dernière semaine d'août, **du 23 au 30 août** prochain dans le cadre du parc enchanteur dessiné par le fondateur des Arts Florissants, un jardin magicien où le chef d'orchestre et le claveciniste s'expriment avec un raffinement inouï : les jardins de Thiré sont avant tout l'expression du bon goût et de la fantaisie souveraine mises au diapason cette année de Charpentier, Rameau, et plusieurs autres créateurs baroques européens (Campra, Monteverdi, Bach : voir les « Méditations »). **EN LIRE +**



photo © CLASSIQUENEWS 2014

Informations
Réservations

Réservations par internet sur les sites :
www.vendee.fr
www.festivalchezwilliamchristie.vendee.fr

Par téléphone : 02 51 44 79 85



Des prix particulièrement accessibles. L'ensemble des activités musicales offertes pendant le festival affiche des prix plus que raisonnables, uniques mêmes comparés à d'autres manifestations aux affiches pourtant moins prestigieuses. Ce critère permet une accessibilité totale pour tous et fait de Thiré, un festival qui n'a rien d'élitiste (un autre argument pour le défendre totalement). Jugez plutôt : Les Promenades musicales (8/5 euros), Concerts sur le Miroir d'eau (18/10 euros), Miroir d'eau + Méditations (20/12 euros)… Ne tardez pas à réserver car dates et places sont limitées. **EN LIRE +**

Ne pas manquer cette année :

– les opéras sur le Miroir d'eau, les 23, 24 (Ballets de Rameau), 29 et 30 août (Actéon de Charpentier). A noter : selon la météo, des billets supplémentaires seront mis en vente le jour de la représentation… Prévoir une couverture car les nuits peuvent être fraîches.

– l'expérience des concerts et promenades musicales dans les bosquets du jardin (musiques baroques en formation statique ou itinérante dans le parc)

– les concerts de 22h45, dans l'église de Thiré : « **Méditations à l'aube de la nuit** », soit pas moins de 7 programmes qui font de l'église du village, le nouveau temple du chant baroque : Campra (23 et 24 août), Seicento italien (25 et 28), Bach (27) et Monteverdi (29 et 30) y seront joués par les Arts Florissants. **EN LIRE +**

VIDEO

visionner notre **reportage spécial Dans les jardins de William Christie, festival de Thiré 2013 (2ème édition)**

JOA Jeune Orchestre de l'Abbaye : 2 concerts à Saintes



Saintes, Jeune Orchestre de l'Abbaye, JOA. Concerts les 12 et 18 juillet 2014. Depuis ses premières sessions à l'Abbaye aux Dames de Saintes, **le JOA** Jeune Orchestre Atlantique – rebaptisé au moment où l'Abbaye aux Dames devenait Cité musicale (2014) : **Jeune Orchestre de l'Abbaye**, ne cesse de porter toujours plus loin les apports bénéfiques des instruments d'époque dans l'interprétation des partitions classiques et romantiques; rien n'égale en Europe la formation ainsi proposée aux jeunes instrumentistes venus du monde entier pour y suivre les conseils de l'équipe pédagogique (en particulier les

instrumentistes professionnels de l'Orchestre des Champs Elysées), de façonner et perfectionner leur propre jeu sous la conduite des chefs aujourd'hui reconnus : récemment David Stern, Louis Langrée ou Christophe Coin, et régulièrement, Philippe Herreweghe soi-même.
L'obtention d'un Master « recherche et pratiques d'ensemble » valide aujourd'hui ce que tout jeune instrumentiste soucieux de technicité et de style souhaite maîtriser. En plus d'une discipline collective, les jeunes musiciens du JOA apprennent l'écoute, recueillent l'expérience des aînés spécialistes de l'interprétation symphonique « historiquement informée ».

Jeune Orchestre défricheur

Ainsi, à l'été 2013, volet toujours très attendu du festival estival, le JOA ose aller plus loin encore ; il repousse le cadre chronologique des périodes classiques et romantiques … jusqu'à la Symphonie n°1 Titan de Gustav Mahler (1889) … un nouveau défi post romantique se dresse face à l'énergie et à la curiosité des apprentis musiciens, pour lequel s'engage aussi le chef flamand Philippe Herreweghe qui depuis sa création, suit les avancées et l'évolution de l'orchestre. Captation intégrale de la Symphonie n°1 Titan, week end inaugural du festival de Saintes 2013
A l'été 2014, la phalange de jeunes instrumentistes tout en demeurant fidèle aux Viennois classiques et romantiques, soit Haydn et Beethoven, – deux compositeurs qui forment le noyau de leur répertoire-, poursuit son exploration des auteurs du

XXème avec Stravinsky, une occasion prometteuse qui apporte ses fruits au contact d'un auteur célébré pour son énergie rythmique et sa science de l'orchestration. Précision, écoute, phrasés, équilibre et richesse dynamique sont de rigueur pour cette nouvelle série de 2 concerts événements.

samedi 12 juillet 2014,
Abbaye aux Dames, 19h30
Haydn, Beethoven (Philippe Herreweghe, direction)



En quelques jours, circonstances propices à l'adaptabilité des jeunes instrumentistes sur instruments d'époque, l'Orchestre aborde deux programmes différents. Avant Stravinsky (du 18 juillet), le 12 juillet met en avant la classicisme viennois, avec la Symphonie de Joseph Haydn n°102, et surtout, la Symphonie n°4 de Beethoven (en si bémol majeur opus 60). Ecrite à l'été 1806, quand Beethoven était épris de la Comtesse Thérèse von Brunswick, la 4ème exulte sur un registre plus enlevé (mais pas superficiel) l'éclat et les innovations trépidantes de l'Eroica. Berlioz a loué la volupté insurpassable de son Adagio…

vendredi 18 juillet 2014,
Abbaye aux Dames, 17h
Stravinsky, Mendelssohn, Beethoven (Alexandre Janiczek, direction)



Le 18 juillet, place à Stravinsky (Concerto en ré), Mendelssohn (Concerto pour violon), Beethoven (Grande Fugue opus 133) : un incroyable programme d'une difficulté prometteuse où se croisent le jeu concertant,tendre et lumineux de Mendelssohn, couplé au jeu formel de haute virtuosité signé Stravinsky, sans omettre en apothéose finale, l'architecture contrapuntique si redoutable composée par Beethoven dans sa grande Fugue opus 133. Les seuls pupitres des cordes y sont portés, encadrés, chauffés par l'excellent violoniste et chef Alexander Janiczek dont on se rappelle la fougue et l'implication totale comme premier violon pour la Symphonie Titan de Mahler, créé l'année dernière (en ouverture du festival estival 2013), ici même à Saintes (voir le reportage vidéo ci dessous). Le Concerto en ré de Stravinsky composé en 1946 est la première œuvre qui marque le retour du compositeur sur le sol européen (après son émigration aux States en 1939). Trois parties (Vivace, Arioso, Rondo) composent une œuvre d'une versatilité fugace, frémissante, voire frénétique (le staccato « ben articolato » en doubles croches du Rondo final). Comme celui de Stravinsky, le Concerto pour violon de Mendelssohn est en ré… mais mineur, écrit en 1822, œuvre printanière, de jeunesse (Mendelssohn n'a que 13 ans) qui semble prolonger JS Bach, son grand modèle. Déjà, le final, (rondo sur motif de gavotte) manifeste le génie mendelsohnien pour l'élan chorégraphique et la vitalité échevelée.

Le JOA en vidéo

Gustav Mahler : **Symphonie n°1 Titan, 4ème mouvement**
(13 juillet 2013)

Gustav Mahler : Symphonie n°1 Titan. Grand reportage, entretien avec les musiciens et Philippe Herreweghe (13

juillet 2013)
Le festival de Saintes 2013 s'ouvre avec un rendez vous symphonique incontournable : jouer Mahler sur instrument d'époque. Philippe Herreweghe pionnier des relectures historiques conquiert les sonorités étranges et familières, à la fois autobiographiques donc intérieures et aussi cosmiques soit flamboyantes, si spécifiques aux univers de Mahler, en assurant aux jeunes instrumentistes choisis du JOA Jeune Orchestre Symphonique, une approche très attendue des textures et étagements malhériens. A Saintes, lieu de résidence habituelle du collectif de jeunes musiciens, le travail se réalise sur une partition majeure du … XXème siècle. L'oeuvre date de 1889, ses espaces, horizons, perspectives qu'elle trace immédiatement, ainsi au diapason d'une subjectivité à l'échelle du cosmos, établissent de nouvelles règles qui abolissent les limites de l'espace, du temps, du son … en route pour la modernité complexe et si riche, captivante et vertigineuse du XXème siècle !

Consultez l'ensemble de la programmation du festival de Saintes, les modalités de réservations et les offres pacakagés plusieurs concerts, les conditions d'hébergement à Saintes… sur le site du festival de Saintes 2014

Réservations par internet

par téléphone au + 33 5 46 97 48 48

Ivo Pogorelich, piano. Concerts 2014

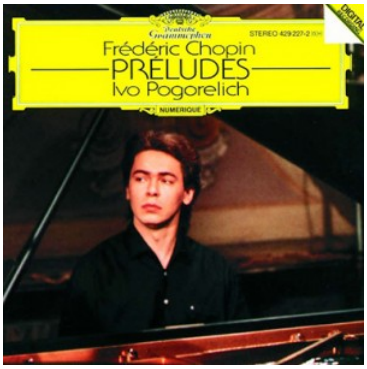


Ivo Pogorelich, piano. Récitals, les 19 juillet, 8 et 14 octobre 2014. Interprète passionné à l'exigence radicale, le pianiste croate (comme son frère cadet Lovro) **Ivo Pogorelich**, – la cinquantaine radieuse-, revient sur la scène européenne avec quelques dates en France (forcément incontournables). Le magicien du piano, capable de transcender l'acte pianistique en autant de crépitements poétiquement fouillés, nous offre deux récitals : Chopin (à Nohant cet été) et Schumann (*Concerto pour piano* en octobre : consulter l'agenda en fin d'article). Tel un lutin facétieux, le pianiste semble jouer de l'énergie musicale, d'une main à l'autre. La pensée de l'interprète semble à force d'investissement faire jaillir l'esprit frondeur, troublant, contradictoire, expérimental de la matière sonore ainsi restituée : intimité de Chopin, et tout autant déflagrations dépressives, mais aussi ambition et volonté reconstructive de l'interprète qui a toujours ce don inouï pour exprimer comme s'il s'agissait des siens propres, les élans, arcanes, enjeux de chaque partition. C'est pourquoi son Schumann concertant annoncé (octobre prochain à Paris puis Aix) devrait au concert promettre bien des accomplissements majeurs, des perspectives inédites là encore qui procurent ce grand frisson tant espéré et donnent le sentiment de vivre dans l'instant suspendu, la force vitale de chaque partition. Certes sa vision engendre liberté (rubato personnel : accelerendos, diminuendos de la main droite, celle qui dessine les arabesques) mais aussi respect de la partition (tactus strict de la main gauche)… Emotionnel, intuitif, sanguin, Ivo Pogorelich l'est tout à la fois ; mais la sentimentalité dont

on a parlé et qui reste manifeste, sert toujours la finesse et l'élégance flexible du discours musical. C'est pourquoi son jeu sait transmettre et la clarté de l'architecture et la violence des contrastes dramatiques.

La musique qui foudroie d'un Prométhée généreux

Transmetteur inspiré, passeur de rêve, Ivo Pogorelich est tout cela à la fois, avec cette nouvelle curiosité – nous vous l'avons dit : la cinquantaine radieuse- : un scrupule inégalé, inédit pour le son… un son filigrané, aux phrasés subtils et ciselés, qui interroge l'espace même de chaque note, comme s'il en creusait chaque résonance vers l'infini.



On se souvient qu'en 1980, candidat finaliste au Concours Chopin de Varsovie, Ivo Pogo fut éliminé malgré sa digitalité fougueuse et articulée, provoquant alors la démission au sein du jury, de l'impératrice du piano, Marta Argerich soi-même, attérée par une telle décision. Écarté de la compétition, le jeune favori soutenu par la prêtresse Argentine connut cependant sous étiquette Deutsche Grammophon, une carrière très médiatisée comme s'il avait remporté la compétition polonaise. Mais le destin allait l'éprouver gravement, profondément, indirectement : son épouse et ex professeure Aliza Kezeradze meurt subitement d'un cancer en 1996. Dès lors foudroyé, l'artiste sombre dans la solitude à l'écart des salles de concert et d'enregistrement. Les années 2010 marqueraient-elles la fin du repli, de l'éloignement et de l'introspection ? Tel Jupiter ornementant, ou mieux, Prométhée généreux, dispensant le feu sacré, voici à nouveau le prince éclatant d'une puissance de frappe et de caresses renouvelée, réellement enivrée, enivrante, Ivo Pogorelich pour plusieurs concerts en France… Récitals événements.

Ivo Pogorelich en concert en France

juillet, octobre 2014 – printemps 2015

Récital Chopin, Liszt
Nohant (Festival Chopin), le 19 juillet 2014
Bergerie-auditorium (36400 Nohant) à 20h30

Concerto pour piano en la mineur op.54 de Schumann
Paris (Cité de la Musique), le 8 octobre
Aix en Provence (Grand Théâtre de Provence), le 14 octobre 2014
avec le Brussels Philharmonic. Michel Tabachnik, direction

Printemps 2015
Récital Liszt, Stravinsky (Petrouchka) et Brahms
Arsenal de Metz puis Salle Gaveau.

Ivo Pogorelich, bio express. Fils d'un contrebassiste croate, il part étudier à 12 ans à Moscou auprès d'Aliza Kereradze qu'il épousera par la suite. D'elle il tient une virtuosité technique proche de la perfection et un art du son digne des plus grands de ses aînés. Sa légende naîtra en 1980 à Varsovie lors du Concours Chopin où, éliminé dès le deuxième tour, il n'obtiendra que le Prix de la Critique, provoquant la

démission de Martha Argerich du jury. Quelques mois plus tard il donnera un premier récital triomphal à Carnegie Hall. Depuis, il n'a cessé de radicaliser ses interprétations, ses captivantes relectures, même des pages les plus célèbres, en font peut-être l'un des derniers vrais romantiques, un engagement total au clavier qui l'inspire aussi dans la vie, lui qui se consacra notamment de tous ses moyens à la reconstruction de Sarajevo.

Illustration : Ivo Pogorelich © Alfonso Batalia 2014

Zingari de Leoncavallo (1912)



Montpellier. Ruggero Leoncavallo : Zingari. Mardi 15 juillet 2014, 20h. Leoncavallo n'a pas composé que *Pagliacci* (Paillasse,1892), sommet du vérisme qui renouvelle le drame noir, passionné, sanglant, ou *I Medici* (écrit à Paris et créé sans succès en 1893). Montpellier exhume cet été, un autre ouvrage du compositeur napolitain : **Zingari,** créé à Londres en 1912, d'après le conte de Pouchkine. En deux actes, l'ouvrage évoque la relation tragique d'un noble russe (Tamar) avec une jeune tzigane Fleana : lorsque celle-ci le trompe, il tue celle qui l'a trahi et son amant (Radu), en incendiant la cabane qui les abrite…
Leoncavallo pourtant laborieux et déterminé, qui n'a jamais revécu le premier triomphe de *Pagliacci*, réalise cependant dans *Zingari* une même combinaison d'options efficaces :

intermezzo poétique (à la fin du I : l'orchestre seul exprime le huit clos et les thèmes mêlés des trois protagonistes), airs violents et expressifs, climats russes et tziganes hautement tragiques. Mérimée connaissait la figure de Fleana, imaginée par Pouchkine : en traduisant le russe, l'auteur de Carmen y a certainement puisé les sources de son personnage rebelle, radical, libre…, sirène et sauvageonne, tout autant, sensuelle, provocante, lascive même.

Fleana, sœur ainée de Carmen…

Admirateur dès ses premières heures de Wagner – il reçut le choc de l'opéra en découvrant à 20 ans, *Rienzi* joué en 1876 à Bologne-, Leoncavallo n'est pas cet auteur gras et pataud, aux traits épais souvent vulgaires, tel que caricaturé par D'Annunzio et Puccini. Ce dernier en voulut-il particulièrement à son cadet de composer un an après lui, une Bohème en 1897 (qui peine toujours d'ailleurs, à convaincre sur les planches…) ?
Leoncavallo connut une vie difficile malgré sa volonté de s'inscrire dans le courant novateur de l'opéra italien. Il a comme Wagner écrit ses propres livrets, suivi en s'en écartant, les avancées de Mascagni ou de Puccini. Remonter aujourd'hui *Zingari* permet de parcourir l'évolution de sa manière depuis *Pagliacci* : à la fin de sa carrière, le Napolitain s'est-il effectivement renouvelé ? Réponse ce 15 juillet à Montpellier … à Montpellier et sur France Musique.

Ruggero Leoncavallo : Zingari. En direct sur France Musique, mardi 15 juillet 2014, 20h.

Programme de la soirée et distribution :

JULES MASSENET (1842-1912)

Scènes napolitaines, suite d’orchestre n°5: La Danse, La Procession, La Fête

ZINGAR de RUGGERO LEONCAVALLO (1857-1919)
Opéra en 1 acte et 2 tableaux (1912)Livret de E. Cavacchioli et G. Emanuel d’après Pouchkine
Création : Londres, Hippodrome, 16 septembre 1912

avec
Leah Crocetto, soprano : Fleana
Stefano Secco, ténor : Radu
Fabio Capitanucci, baryton : Tamar
Sergey Artamonov, baryton-basse : Il vecchio

Orquestra Simfònica de Barcelona i Nacional de Catalunya (OBC)
Orfeón Donostiarra
Michele Mariotti, direction

Festival de Verbier 2014 : nos coups de cœur, les temps forts



Verbier (Suisse). Festival de Verbier : du 18 juillet au 6 août 2014. Nos temps forts, nos coups de cœur. 21 ans aux Alpages : le Festival de Verbier a bien depuis trois an sa majorité légale (France et Suisse). Une soixantaine de concerts, du off, des classes de maîtres ouvertes au public, des interprètes célèbres et fidèle s (Martha Argerich, Micha Maisky, Evgény Kissin, Rudolf Buchbinder, Charles Dutoit, Ivan Fischer) et d'autres primo-arrivants ou accueillis, et aussi – on ne dira jamais assez le rôle de la pédagogie « supérieure » pour tant de jeunes artistes venus de tous les coins du monde -, les stages à issue de concert pour le Verbier Festival et son cadet le Verbier Chamber, qui désormais s'adonnent aussi aux versions de concert des opéras. Un Bel Eté de plus ?

Les grandes tendances

Bonne ou moins bonne coutume ? Nous nous amusons à tenir pour chaque session de Verbier une sorte de tablature statistique des auteurs – et donc de la fréquence des œuvres retenues – : alias palmarès de « qui » est proposé au public, et ainsi miroir ou surface interactive qui révèle les grandes tendances de Verbier, dans un « dialogue » où l'on ne sait d'ailleurs jamais très bien « qui parle », « où ça parle » et « comment ça parle ». Ces grandes tendances bougent relativement peu, en tout cas depuis une dizaine d'années où nous suivons le festival : le XIXe demeure le pilier central du monument – la tour-lanterne à la croisée du transept, dirait-on pour une architecture médiévale -, mais il est renforcé par un pilier du XXe « ancien »(la 1ère moitié du siècle), et symétriquement par un autre du XVIIIe finissant. La musique antérieure à la moitié du XVIIIe est plutôt hors du champ, de même que celle se rapprochant de « notre époque contemporaine » (avec un correctif compositionnel pour des

interprètes-auteurs). L'européocentrisme fort dominant est cependant tempéré par des « panachages » ou des programmes spécifiques évocables…

Beethoven vu par Boucourechliev

Le trône royal est cette année encore occupé par Ludwig Van, alias le Grand Mal Entendant, alias le Fils de la Musique (s'il y eut un Père , chacun le sait, ce fut Johann Sebastian Bach). Et ressourçons nous aujourd'hui à un Commentateur dont l'inspiration n'aura cessé de guider compositeurs, interprètes et « simples » mélomanes – ou « amateurs », pour reprendre ce beau terme trop souvent catalogué aux rayons inférieurs… André Boucourechliev, (1925-1997), donc : « Universellement reconnu dans l'évidence de son génie et de sa grandeur morale, il appartient à tous, et à chacun diversement. Son œuvre livre à chacun un message particulier, un secret propre, et l'homme lui-même exalte une idée, une mesure de l'homme exemplaires. Au-delà du musicien, il est devenu un symbole, ou mille symboles exaltants, exaltés, contradictoires. Tradition et révolution, justice et domination, triomphe et désespoir, solitude, fraternité, joie, renoncement ont élu comme signe ce même homme, cette musique… »



C’est pour le temps à venir

Et plus loin : « La musique n’est pas une chose. A travers les siècles, l’œuvre chemine dans la conscience d’hommes, de sociétés, de sensibilités en constante métamorphose. Plus que toute autre, l’œuvre de Beethoven possède le don de la migration perpétuelle, et rend un sens au mot galvaudé d’ « immortelle ». Ce privilège est celui de l’esprit moderne. » Oui, le compositeur d’ « Archipel » – pour citer un Livre majeur des œuvres du XXe – fut bien maître-navigateur, entre Hasard et Nécessité, et on ne saurait trop recommander à un festivalier – voulant dépasser la seule et immédiate délectation – de se confier à la lecture de ses « Beethoven » (Seuil, Actes-Sud). Il y trouvera cette ample perspective qui répudie la paraphrase et le pathos, traçant des chemins maritimes ou terrestres vers notre époque, et ainsi que le disait Beethoven quand il se sentait incompris, « pour le temps à venir ».

Le premier drame musical moderne

Et si nous insistons sur l’un des huit moments de Verbier « portant » des œuvres de Beethoven, c’est parce que celui du

26 juillet, « en version de concert », conte l'intégralité de Fidelio. On se rappelle qu'à côtés d'ouvertures (ô combien admirables synthèses : Egmont, Coriolan) et de musiques de scène, le compositeur n'a qu'une fois « écrit l'opéra », ce qui paraît bien infime au regard des Massifs dont la cartographie donne le vertige d'admiration : symphonies, sonates, quatuors, musique de chambre en général. Et pourtant, quel chef-d'œuvre ! Wagner y voyait « le premier drame musical moderne ». Et Beethoven lui-même a non seulement pour cela multiplié les esquisses – Ludwig aura toujours eu son côté « lent et perfectionniste » ! -, mais surtout il a mis dix ans de sa vie dans une entreprise musicale qu'à génie égal Mozart eût menée à bien en quelques mois, voire semaines ! C'est aussi que Fidelio, de 1803 à 1814, lui paraît exiger repentirs, adjonctions, ratures, remises en question, espoir et désespoirs alternés. Car aussi le livret contient – en profondeur, sous la surface d'un mélodrame agité aux bornes, souvent franchies, de l'invraisemblance et du ridicule, les thèmes essentiels du lyrisme : permanence de l amour conjugal, témoignage du « vivre libre ou mourir en combattant » (comme le feront 30 ans plus tard les insurgés-tisseurs de Lyon), héroïsme des emprisonnés et triomphe terminal contre le Pouvoir inique….

Un poète lacrymal

Au carrefour de l' opéra français, de la bravoure italienne, du singspiel et de l 'opéra philosophique allemands, Beethoven transcende aussitôt la donnée d'un livret mélodramatique à ficelles et déguisements (Léonore embauchée comme gardien de la prison où son mari Florestan risque la mort, et se faisant passer pour jeune homme est courtisée par Marcelline, la fille du « Taulier » Rocco !) et fait oublier l'insigne médiocrité du plumitif français Bouilly, surnommé « le poète lacrymal »…Trois versions de l'opéra, donc –seule la dernière en 1813, « fera un triomphe », quatre Ouvertures successives (dont trois titrées : Léonore) : comme dit avec

humour exténué le compositeur : « cela devrait me valoir la couronne de martyr ! »… Et surtout les lauriers de l'explorateur lyrique ayant découvert de nouveaux continents, depuis le chœur des prisonniers redécouvrant la lumière et le Quatuor du er acte jusqu'aux airs de Léonore, contrepointés par le hautbois… C'est le 26 juillet que la direction ardente de Marc Minkowski nous conduira en cette merveille.

Le dernier des classiques

Au fait, Beethoven est-il le dernier des classiques du XIXe, qui parachève ce concept en dynamitant son cadre – dernières sonates, derniers quatuors -, est-il un romantique qui s'ignore en tant que tel, bien que vivant les phases de l espoir et du désespoir en symétrie jusqu'à trouver une issue comme dans la 31e sonate, par la fugue retrouvée chez Bach ou Haendel ? Ce retour en arrière chez les maîtres anciens est tout, sauf nostalgie d'un « passé-plus-que-parfait ». Cela instaure au contraire une modernité indéfinie, fondée sur un progrès en art. Considérations un peu « perchées »(comme on dit de nos jours), qui ne doivent pas empêcher de musarder en des séquences beethovéniennes plus détendues.

Un passé-plus-que-parfait

Tenez, pourquoi la 9e sonate violon-piano est-elle dite à Kreutzer ? Parce que le virtuose français Kreutzer, son 2nd dédicataire, ne put jamais se décider… à la jouer. Elle avait été d'ailleurs offerte, auparavant, à George Bridgetower (« sonata mulattica per il mulatto gran pazzo e compositore »), que Beethoven avait introduit dans son cercle amical, avant de se brouiller avec lui (à cause, à cause d'une femme ?). Et ce n'était pas fini, puisque Tolstoï allait se « l'approprier » pour en faire une leçon de morale conjugale dans son roman « La Sonate à Kreutzer »…

Autre(s) Beethoven : les aventures du violoncelle et du piano

à travers l'intégrale des 5 sonates (Clemens Hagen, Kirill Gerstein), des coups de sonde en la profondeur des sonates pour piano (l'op.53, alias Waldstein, la 10e, de jeunesse, et la sublime Appassionata, par le grand aîné Buchbinder). A l'orchestre, la moins connue 2e Symphonie, et l'apothéose du chant dans le concerto de violon, par le soliste-chef Pinchas Zukerman. Un 3e trio, un 3e quatuor, aussi…

Chopin et Schubert

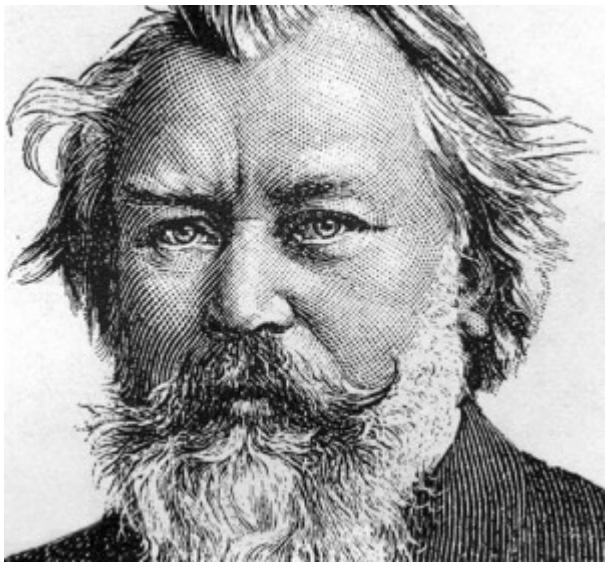
Des autres vrais romantiques, il en est aussi question sous les étoiles, aux Combins, ou à l'église de midi. Le plus vrai ? Peut-être Chopin, qui avec une pudeur toute….classique s'interdit d'accrocher des pancartes poético-romanesques à ses œuvres, la plupart du temps si distanciées en apparence. Mais en arrière des Nocturnes, pas de clair de lune vaporeux : une conception de la nuit et du rêve. Pour les Préludes, chaque fois une improvisation fixée, dense, mystérieuse, haletante. Au tournoiement séduisant des Valses répond en écho l'aristocratisme des Mazurkas… La journée du 21 sera chopinienne, le cadet virevoltant Jan Lisiecki « répondant » à son aîné marmoréen, Grigory Sokolov, qui fait aussi redécouvrir la 3e sonate. Schubert, l'encore plus discret des romantiques ? Et aussi un curieux d'expérimentation instrumentale et timbrique, ainsi qu'en témoigne son Arpeggione (guitare à bretelles du pauvre !). Et deux fois ici nommé en piano, la D.850 par Kissin, et l'immense ultime sonate D.960 – le Grand Combin, au moins, du Wanderer -, avec Rudolf Buchbinder.

Vrais Romantiques

Le seul romantique, non ? Schumann, qui fut dès l'adolescence nourri par la poésie et le roman (ses dieux, Richter, Hoffmann), vivait aussi du Rêve et mourut de « l'épanchement du songe dans son réel ».Dans ses Etudes Symphoniques, le jeune virtuose s'affirme dans la grande forme héritée du

classicisme, pour plaire à sa 1ère fiancée, Ernestine, vite effacée devant Clara.(Daniil Trifonov, le Russe, a l'âge de ces rôles !) . Plus loin, le Concerto de piano sera l'âme incarnée du romantisme européen, encore un Russe –Mikhaïl Pletnev – le montrera. Sans oublier le dernier des 3 quatuors de l'op.41. « Avant », ç'aura été Mendelssohn, vrai-faux romantique, avec 3 partitions, dont l'Octuor radieux, jeune et si bruissant Songe d'une nuit d'été…à Verbier. Hors normes, notre Unique Français Berlioz, qui comprit si bien le « Faust » allemand de Goethe, par une Damnation qui fait autorité dans les Aventures du Docteur, de la belle Marguerite et du Tentateur-diabolus in musica. (Charles Dutoit, l'aîné-fondateur, conduit cela au triomphe, le 21). Un petit-grand Liszt, par lequel Dieu bénit la solitude sur cette terre.

L'autre grand nominé



Et on passe à Brahms, l'autre Grand Nominé Perpétuel de Verbier. Jeune romantique lorsqu'il apparut dans le ciel de Schumann basculant de l'autre côté du miroir, Brahms composa en 1852-53 ses deux premières sonates pour piano, Schumann leur donna le qualificatif de « symphonies déguisées » (les jeunes Martin Helmchen et Julien Quentin en traduisent la longue forme et la poésie des mouvements lyriques). Il fallut attendre presque un quart de siècle pour que le compositeur –hanté par Beethoven, bien sûr- ose passer à l'acte symphonique : voici le 1er de 4 chefs-d'œuvre du classicisme-romantique, jouée par les jeunes de Verbier sous la direction de leur aîné Charles Dutoit. Musique de chambre aussi, dans un programme Brahms et son temps (le 20), le 2e quatuor et le 1ere trio, et le magnifique op.115,

hymne à la clarinette découverte au crépuscule de la vie, en écho des « berceuses de la douleur » de l'op.117 (le tout jeune Hoachen Zhang). Rappelons encore que « longtemps » les Français se sont « couché(s) de bonne heure » pour ne pas écouter l'étranger Brahms ; les Allemands l'ont bien rendu à propos de Fauré qui, tiens, est absent de Verbier ! Mais Franck – Belge, « Allemand »(beethovénien) et Français – est en son Quintette (1er août).

L'amitié de Brahms et Dvorak

Post-romantisme : Bruckner, le champion des wagnériens contre les « brahmanes »selon l'ironique surnom décoché aux brahmsiens d'époque) est là en sa majestueuse et lyrique 8e symphonie (J.van Zweden, 31 j.). A côté, un aimé de Verbier, Dvorak – conseillé par Brahms dont il eut le soutien d'une amitié très forte – est 4 fois en sa musique de chambre (sonate alto-piano, trio, sextuor, 13e quatuor), et aux marges de la tradition, par ses Mélodies(d'âmes) Tziganes (Hampson, 25 j.). Jamais loin, Gustav Mahler, nous portant du lointain les Chants de compagnons errants (Hampson zncore, qui est aussi dans les bouleversants Kindertotenlieder, 25 j.), et souverainement, pour la 6e symphonie, d'essence tragique, mais qui peut s'évader vers les hauteurs et l'on écoute alors les cloches d'un troupeau (Verbier, pourquoi pas ?).

Gloire à l'opéra péninsulaire

Tchèquie ? Smetana, son 1er quatuor, « de ma vie », où l'on entend perdu dans les hauteurs d'un sifflement atroce, l'irruption de la surdité-hallucination (?) qui conduira le musicien « hors du monde ». Schoenberg est, post-romantique encore, dans sa Nuit Transfigurée. Scriabine,immense inventeur déraisonnable, en sa 2e sonate et ses Etudes (23 j, Kissin). « En face », un Debussy qui Prélude et un Ravel qui espagnolise en Rhapsodie. En péninsule méditerranéenne, gloire

à l'opéra – et puisque le Festival s'est désormais « spécialisé » dans le regard « en concert » sur le domaine lyrique -, l'immense Verdi, d'abord :les actes III et IV de Don Carlo (version de 1884, direction de Daniel Harding), accompagné d'un Puccini très ironique et truculent, Il Tabarro(27 j).Une version plus « complète » avec une mise en scène (en gestes ? sans décors) de Thomas Allen, et la direction de Jesus Lopez-Cobos, pour l'Elixir d'amour, de Donizetti (3 a)…

Une signature d'Amadeo



Et tiens, en remontant…le temps italien (dans le texte), en 1775, une festa teatrale, Il Re pastore : c'est signé Amadeo….Mozart, un ado très doué de 19 ans. Sur un poème du librettiste à tout faire Metastasio. : « Deux couples princiers s'embrouillent à plaisir dans la Raison d'Etat ; le musicien les abandonne à leurs problèmes et compose sur leurs paroles une musique galante, supposant que des sentiments aussi naturels que ceux d'un pastoureau autocratique n'ont pas besoin d'une traduction trop expressive. »(J.et B.Massin). Gabor Takacs-Nagy dirige Rolando Villazon « bénissant » deux jeunes chanteuses, Regula Mühlemann et Pretty Yende. Et puisqu'on est chez Amadeus, quatre autres musiques de chambre, dont les importantissimes Quatuor K.428 (la série à Haydn) et le Quintette tragique K. 516 (par le Quatuor Ebène et l'altiste Blythe Engstroem, 26 j). En pré-écho, « l'ami et père » Josef Haydn , la sonate Hbk.XVI 41, et la quatuor op.76/4. En pré-pré-pré-echos, deux sonates de J.S.Bach et une de D.Scarlatti. A Verbier on ne remontera pas plus avant…

Les autres… Redescendons encore vers des Russes XIXe-XXe : Rachmaninov (XIXe, finalement ?), pour des Variations Chopin

et le grandiose 3e concerto (le jeune Trifonov et Youri Temirkanov). Stravinsky,en Sérénade, Glazounov,

Chostakovitch (un arrangement de la 15e symphonie, et la sonate op.40 par Maisky Père et Fille). Au nord davantage, le lumineux concerto pour violon de Sibelius (Renaud Capuçon, 31 j.), des Pièces Lyriques de Grieg. Reste du XXe : la réjouissante Création du Monde de Milhaud (dirigé par un des Järvi, 22 j.), une sonate de Bartok, une de Britten, du Villa-Lobos et du Falla. XXIe ? Discrètement présent tout de même, grâce aux interprètes : le pianiste canadien Marc André Hamelin (Variations Paganini), le non moins pianiste russe M.Plet nev (2 pièces), le violoncelliste Russe Rostropovitch (Humoresque). Une commande au jeune anglais W.Nesbit, To Dance of Sands, pour huit violoncelles. Et enfin de la « musique du monde »(30 j.), avec « le roi de la scène africaine et du mbalax , aussi charimastique qu' engagé », Youssou N'Dour….

Et partout, constamment, la montagne-reine !



Festival de Verbier, Suisse, 21e édition. 58 concerts : salle des Combins, Eglise. Classes de maître, conférences, rencontres, films, festival off… **Du 18 juillet au 3 août 2014.** Information et réservation : T. 41 (0) 848 771 882 et 883 ; **www.verbierfestival.com**

Récital du Quatuor Zaïde à Saintes



Saintes. Quatuor Zaïde : Haydn, Janacek, Beethoven, le 18 juillet 2014,22h. Le 3ème concert de la journée à Saintes promet par tradition la découverte voire révélation de nouveaux et jeunes talents. C'est le cas des 4 musiciennes chambristes composant le **Quatuor Zaïde** qui offrent ce 18 juillet au milieu de la nuit, un programme ambitieux réunissant Haydn, Beethoven, Janacek. **Haydn: Quatuor opus 50 n°6.** Dans l'histoire de la musique et dans celle de l'évolution progressive de la forme musicale, il y a pour le XVIIème les madrigaux de Monteverdi et pour le XVIIIè, les …Quatuors de Mr Haydn. Le grand Claudio fait évoluer le langage vocal et instrumental à travers les madrigaux, passant de la polyphonie strictement vocale à l'écriture baroque, dramatique, mêlant instrumentistes et chanteurs vers un seul but, l'articulation expressive et poétique du mot. Quand la

parole se fait geste et vice versa. A Vienne, Joseph Haydn transpose en musique, l'art de vivre raffiné et social de la vie impériale cultivée … en musique : le Quatuor incarne peu à peu l'idée de la conversation musicale mais à quatre instruments de cordes seules. Le plan est parfaitement cerné et de plus en plus strict : de 3 à 4 mouvements. L'ordre des épisodes se met en place : allegro initial (parfois avec un prélude sombre et imprévisible), puis adagio, scherzo (et son trio ou menuet d'essence chorégraphique), enfin allegro. Le tout forme un cycle caractérisé dont l'esprit et le caractère respectif contraste avec ce qui précède et ce qui suit.



Les six quatuors opus 50 de Joseph Haydn, dédiés à Frédéric Guillaume II de Prusse sont dits « prussiens et datent de 1787. La forme nouvelle permet au compositeur d'expérimenter, d'explorer dans toutes les directions, comme il le fait simultanément dans le domaine symphonique pour grand orchestre (les *Symphonies parisiennes* sont achevées juste avant les 3 *Quatuors Prussiens*. Outre le trio exceptionnel du Scherzo, Haydn affine encore les nuances de son écriture en particulier dans le dernier mouvement (*allegro con spirito*) où les mêmes notes répétées ne sont jamais colorées de la même façon. Le propre de Haydn ? Une élégance jamais mise en défaut, de l'invention là où on attend du conformisme, de la facétie où l'on espère du brio.



Les Lettres intimes de Janacek. Inventeur de l'opéra tchèque, Janacek brille sur la scène lyrique (*Jenufa, l'Affaire Makropoulos, La Petite renarde rusée*…), autant de chefs d'oeuvre dans sa langue natale qui apporte tout l'esprit original d'une culture spécifique, passionnée, contrastée, dont les ferments propres renouvellent aussi le genre opéra. Le compositeur est un homme comblé, dont la vie intime fut une série d'épisodes enfiévrés dont témoignent presque explicitement ses Quatuors parmi les mieux autobiographiques du genre : bavardages décousus diront les moins convaincus ; jaillissement libre et audacieux des affects diront les admirateurs pour qui Janacek a su aussi renouveler le genre créé par Haydn. **Le Quatuor à cordes n°2, dit «lettres intimes»**, est le miroir d'une psyché riche et bouillonnante : à la fin des années 1920, le compositeur vit une relation passionnée avec une jeune femme Kamila Stösslova, … qui a plus de 35 ans de moins que lui ! Le titre du Quatuor n°2 renvoie à l'abondante correspondance entre les deux amants. Printemps sensuel pour le musicien en fin de carrière, comme avant lui, le vieux Rubens, amant regaillardi de la belle et très jeune Hélène Fourment. L'histoire de l'art est édifiante en vies sentimentales renouvelées où des âmes ayant déjà vécues leur cours, retrouvent à l'extrémité de leur existence un nouveau soleil amoureux. Le grand souffle inspire à Janacek l'une de ses œuvres les plus inspirées, innocente par son flux premier, vital, primitif, d'un lyrisme à fleur de peau et jamais tapageur. Ici la passion s'écrit en quatre mouvements tels que fixés par Haydn : le premier mouvement exprime l'extase et le ravissement des cœurs liés. Le final, après un *moderato* sensuel et lui aussi enivré, et parfois sombre, se fait déclaratif … d'un élan conquérant, totalement lumineux. Illustration : Kamilla et Janacek (DR).



Beethoven : Quatuor opus 59 n°3. A Saintes, les Zaide ajoute à ce programme généreux, **le 3ème et ultime Quatuor Razumovsky de Beethoven, l'opus 59 n°3** (composé en 1807, créé par le Quatuor Schuppanzigh à Vienne en 1809) : à Vienne, Beethoven, célèbre déjà pour ses cycles symphoniques et de musique concertante (où il crée lui-même au clavier la plupart de ses Concertos pour piano), sait convaincre l'élite viennoise en lui offrant sa propre conception formelle du quatuor, après l'âge d'or incarné par son prédécesseur Haydn (et aussi Mozart). Parmi ses soutiens politiques, Razumovski qui est alors ambassadeur de Russie à Vienne. Emblème d'une modernité exigeante qui ne renonce à aucune audace, l'œuvre séduit immédiatement par sa puissante architecture harmonique comme sa grande fluidité mélodique (*andante con moto*). Parmi les annotations laissées par Ludwig sur le document autographe, l'auteur affirme sa claire conscience artistique malgré sa surdité : « «*Ne garde plus le secret de ta surdité même dans ton art* ». A croire que Schumann en avait compris l'incisive vérité : « *ici Beethoven trouve ses motifs dans la rue, mais il en fait les plus belles paroles du monde* ». Comme l'a fait Haydn mais de façon épisodique pour contraster l'ensemble de sa production, Beethoven inaugure ici, un procédé propre aux grands Quatuors de la fin, ceux de la maturité souveraine : une introduction lente et sombre parfois introspective et lugubre afin de préparer à la profondeur de ce qui suit et déjà susciter l'attention et l'écoute attentive de son auditoire. Comme pour Janacek après lui, Beethoven renouvelle le modèle de Haydn et fait du quatuor, le miroir musical de son âme palpitante. Un génial laboratoire intime qui manifeste ce que la musique peut dire ce que la voix ne saurait chanter.

Vendredi 18 juillet, 22h
Abbaye aux Dames
Quatuor Zaïde

Joseph Haydn
(1732-1809)

Quatuor opus 50 n°6 : allegro en ré majeur – poco adagio en ré mineur – menuetto (allegretto) – allegro con spirito

Leos Janácek
(1865-1924)

Quatuor n°2 «lettreS intimes» : *andante – con moto – allegro adagio – vivace*

moderato – andante – adagio allegro – andante – adagio

Ludwig van Beethoven
(1770-1827)

Quatuor opuS 59 n°3 : *andante con moto- allegro vivace andante con moto quasi allegretto menuetto grazioso – allegro molto*

Quatuor Zaïde

Charlotte Juillard et Manon Philippe, violon

Sarah Chenaf, alto
Juliette Salmona, violoncelle

Informations
Réservations

Consultez l'ensemble de la programmation du festival de Saintes, les modalités de réservations et les offres pacakagés plusieurs concerts, les conditions d'hébergement à Saintes… sur le site du festival de Saintes 2014

Réservations par internet

par téléphone au + 33 5 46 97 48 48